

répondrons privément et longuement à tous ceux de nos lecteurs qui, désirant une réponse en dehors du journal, nous enverront par la malle la somme de 25 centins qui sera employée à acheter des livres pour l'instruire lui et les camarades.

Est-ce juste ?

LA RÉDACTION DE L'OUVRIER.

### Les Plaisanteries de l'Atelier.

Un parisien, tout frais débarqué à Marseille, arrête un passant et le prie de lui indiquer la canebière.

—La Canebière ? et tu y es dedans mon bon !

—Comment, c'est là cette rue célèbre ? fit le Parisien. Heu !

—Ah ! tu ne la trouve pas assez belle ? Qu'est-ce qu'il te faut doux ? Tiens, tu aimeras peut-être mieux ça ? ...

Or, ça, c'était une volée de coups de poings.

\* \*

Un archi-millionnaire refuse un franc à une belle quêteuse ce qui en paraît scandalisée.

—Eh ! madame, s'écrie l'avare, il n'y a de bonheur pour personne sur la terre. Voyons ! nous autres riches, si nous aimions à donner, ne serions nous pas trop heureux ?

—Oh ! monsieur, vous devez bien souffrir !

\* \*

—Fusilier Blavin, savez-vous tant seulement ce qu'il est que le *sustanpif* ?

—Ce qu'il est, le *sustanpif* ? Mon caporal, je n'en ai pas de doutance.

—Alors suivez bien ma définition. Ce *sustanpif*, c'est tout ce qui se laisse toucher. *Ma képi*, c'est un *sustanpif*. *Ma ceinturon*... que vous voyez que je touche... c'est aussi un *sustanpif*. Maintenant, attention à l'exemple : Dans "la maison, elle brûle" où qu'il est le *sustanpif* ?

—Caporal, il n'y a pas de *sustanpif*.

—Comment, il n'y a pas de *sustanpif*, animal.

—Dame ! mon caporal, si la maison elle brûle, on ne peut pas y toucher, donc il n'y a pas le moindre *sustanpif*.

Pincé dans sa définition, le caporal ne veut pourtant pas avoir tort devant un subordonné. Il prend un biais :

—Pas de *sustanpif* ? et quand tu fais le feu du colonel, Savoyard ! Où qu'il est le *sustanpif* ?

—Il n'y en a pas non plus : le feu ne se laisse pas toucher... même chez le colonel.

—Et comment le fais-tu alors ?

—Je prends les pincettes, et...

Eh bien, fichu bête ! apprend la chose que dans "la maison elle brûle," le *sustanpif* c'est les pincettes !

\* \*

Un philosophe fit graver cette inscription sur la porte de son jardin : Ce jardin appartiendra à celui qui prouvera qu'il est parfaitement content." Un jour un iconnu entra et lui dit : "Monsieur, je viens prendre possession de ce lieu charmant, car parsonne, je vous l'assure, n'est plus content que moi." "Vous vous trompez, monsieur, répliqua le philosophe, si vous étiez parfaitement satisfait, vous ne désireriez pas encore la possession de mon jardin." Pincé !

\* \*

Ces bons propriétaires : l'un deux, rencontrait un locataire dans l'escalier de son immeuble, lui dit : —Votre appartement n'est pas cher à sept cents francs.

Il a tant besoin de réparation !

—Je vous en parle, parce que j'ai l'intention de la mettre à neuf.

—Ah ! parfait ! s'écrie le locataire radieux.

—Oni, continue doucement le propriétaire à neuf..... cent francs.

Un ivrogne tombe du troisième étage sur le pavé. On le relève un peu étourdi, mais non blessé, et on lui apporte un verre d'eau pour le remettre.

Lui, fièrement :

—De l'eau ? De quel étage faut-il donc tomber pour avoir un verre de vin ?

En police correctionnelle :

—Prévenu, quel est votre état ?

—Un peu fiévreux, mon président ; j'ai pas fermé l'œil de la nuit... C'est égal, j'vous en r'mercie pas moins !

### Offert à "L'Ouvrier."

Nous accusons réception d'un magnifique cadeau, "L'instituteur grammaire électrique," offert par les messieurs Fréchon, Lefebvre & Cie, marchands d'ornements d'église de Montréal.

Ce présent est une jolie boîte sous forme de livre. Au fond il y a une roulette, sur les rayons de laquelle sont marquées les principales questions de la grammaire. Si vous voulez avoir une réponse, vous n'avez qu'à déposer la roulette en faisant correspondre votre question à un point noir. Dessus la vitre sur laquelle vous déposez la roulette, une main dirigée par elle-même et sans aucune pulsation quelconque, vous indique du doigt la réponse à votre question. C'est très bien imaginé, et c'est un moyen agréable et facile de faire apprendre la grammaire aux enfants tout en les divertissants. Nous réitérons encore nos remerciements à qui de droit.

Nous le donnerons en présent pour la solution du problème d'aujourd'hui.

### L'ARTISAN.

Quand la cloche fidèle aux échos jette l'heure  
Où partout, dans la ville, on ferme l'atelier,  
L'artisan fatigué reprend le doux sentier  
Qui le ramène à sa demeure.

Après l'âpre travail cet homme, à son foyer,  
Retrouve chaque soir du jour la part meilleure,  
Un ange qui l'attend, consolant si l'on pleure,  
Et des enfants sur qui veiller.

Bien qu'il gagne sa vie au prix de la fatigue,  
Son cœur est large ouvert, et toujours il prodigue  
La charité sur son chemin.

Plus un morceau de pain peut-être dans la huche :  
N'importe ! si la faim lui dressait une embûche,  
Le Ciel y pourvoirait demain !

SPERANZA.

### Recettes de Metiers.

*Méthode très simple pour faire du miel excellent sans le secours des abeilles.*—Vous prenez trois livres de sucre commun, "cassonade" et vous les mettez dans une chopine d'eau que vous versez dans une casserole sur le feu jusqu'à ce qu'elle bouille. Ensuite quand elle est bien bouillante, vous jetez un peu d'alun pulvérisé, vous retirez et coulez le tout dans un morceau de toile fine. Ensuite vous y versez deux ou trois gouttes d'essence de rose, et vous laissez refroidir.

### LE CARNAVAL.

On calcule que les étrangers ont dépensé à Montréal, pendant la semaine du carnaval :

Logement, \$200,000 ; cochers, \$220,000 ; dépenses diverses, \$200,000. Soit \$600,000 en six ou huit jours.

24,000 étrangers ont visité notre ville et il a fallu 625 wagons remplis pour les amener chez nous.

Les officiers de douane, à la gare Bonaventure, disent que tous les étrangers sont partis surchargés de souvenirs du carnaval. Un très grand nombre ont emporté des raquettes et des trains sauvages. On n'a presque pas exigé des droits pour ces articles.

### L'OUVRIER DOIT LIRE.

Et c'est pour l'ouvrier spécialement que nous avons fondé ce journal.

Un moyen que nous avons employé, réussit un peu ; c'est le présent hebdomadaire. Nous avouons, cependant, que vu nos ressources qui sont nulles, si petites que soient les dépenses, nous nous en apercevons.

Humblement, nous sollicitons pour les pauvres ouvriers, nos lecteurs,

LES RICHES.

de faire choix dans leur mille et un rien, de quelques petites choses, soit chromos, cadres, albums, etc., etc., dont, bien entendu, nous demanderons qu'on nous fasse présent.

Chaque semaine, au lieu d'une devinette, nous en mettrons deux, ou trois, et plus s'il le faut, chaque réponse juste (et tirée au sort), méritera un présent.

C'est donc la collaboration des gens aisés et instruits que nous demandons, pour forcer à lire et s'instruire les ouvriers pauvres et ignorants. Forte de notre intention, nous remercions d'avance les généreux donateurs de la bonne œuvre qu'ils vont faire.

### AVIS.

Vu que le problème de la semaine dernière, est très épineux et très long à résoudre, vu la grande quantité de mots qu'il y a à trouver, nous remettons à la semaine prochaine, les noms des vainqueurs et sa solution entière.

### DEVINETTE.

On creuse un puits de 7 pieds. Au fond du puits il y a une grenouille. Elle monte trois pieds par jour et elle en descend un. Combien prendra-t-elle de jour pour sortir.

Le gagnant aura droit à "l'instituteur grammaire électrique." Les réponses relatives à ce problème doivent être adressées comme suit.

"L'ouvrier" no 31, rue St-Jacques Montréal.

### CHEZ M. E. CHANTELOUP.

Nous avons assisté hier matin, à la fonte de trois magnifiques cloches, chez M Chanteloup. Ces trois cloches devront donner les notes suivantes : "la" 875 lbs. "sol" 1100 lbs, "fa" 1525 lbs, elles ont été achetées par le Révd M. Sears, curé pour la paroisse de St. Chrysostome, P. Q.

La coulée a très bien réussi et comme nous a fait remarquer M. Hurtibise, un des ouvriers de l'établissement, la maison Chanteloup peut, sans difficulté, entreprendre toute sorte de carillon, étant certain d'avance, de donner entière satisfaction à messieurs les curés qui voudront bien lui confier leurs commandes.

L'avantage qu'a la maison Chanteloup sur ses concurrents des Etats-Unis et d'Europe, est qu'elle peut faire livraison de cloches dans l'espace de 4 semaines, après avoir reçu la commande, c'est-à-dire, avant même qu'une manufacture étrangère ait eu le temps de mettre la même commande en mains.

Une autre remarque qui nous a été faite, c'est à propos des droits imposés par la République voisine qui sont de 40 0/0 sur les cloches canadiennes, tandis que notre gouvernement admet les cloches américaines en franchise. Le gouvernement devrait protéger cette industrie qui promet, avant longtemps, de devenir très considérable si elle était suffisamment protégée.

Avant de laisser l'établissement, on nous a fait voir une magnifique cloche de 3,000 lbs, d'un très beau son, destinée pour l'église d'Oka. Avant de faire livraison de cette cloche, la plus grosse qui ait été fondue dans cet atelier, M. Chanteloup attend une commande de deux autres pour la même paroisse. Ce carillon sera certainement un des plus beaux du diocèse.

Nous avons aussi examiné les travaux exécutés pour le coulage de la statue de sir George E. Cartier. Ce travail avance rapidement, considérant toutes les difficultés que l'artiste rencontre dans ces sortes de travaux.